HAL open science

Michel Ecochard sur l'autre rive de la Méditerranée

Éric Verdeil

▶ **To cite this version:**

Éric Verdeil. Michel Ecochard sur l'autre rive de la Méditerranée. Histoire et récits du pays martégal, Atelier Baie / Villes de Martigues, pp.170-183, 2019, 978-2-919208-55-5. halshs-01114132

HAL Id: halshs-01114132

https://shs.hal.science/halshs-01114132v1

Submitted on 7 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Michel Ecochard sur l’autre rive de la Méditerranée : Martigues au miroir de Beyrouth et Damas

Eric Verdeil

CNRS Université de Lyon

Martiques, Mardis du Patrimoine le 29/1/2013

Entre 1962 et 1973, Michel Ecochard dessine les plans du quartier Notre Dame des Marins à Martigues, puis ceux de l’école du quartier. Ces réalisations sont représentatives d'un urbanisme d'Etat, placé entre les mains de professionnels expérimentés qui agissent dans le cadre d'une politique volontariste d'aménagement du territoire destinée à accompagner les mutations géographiques de l'économie française. Si Michel Ecochard s'est parfaitement coulé dans ce schéma centralisé, il faut pourtant souligner qu'il n'a pratiquement aucune expérience urbanistique en France au moment où il obtient ce contrat. Son parcours professionnel s'est essentiellement déroulé à l’étranger, et notamment dans les pays sous domination mandataire que sont la Syrie et le Liban (de 1930 à 1944) puis sous protectorat, avec le Maroc (1946-1952). Par la suite, après avoir quitté avec fracas l'administration coloniale, il fonde son agence et réalise de nombreux projets dans des pays qui appartiennent à ce qu'on qualifie alors de Tiers Monde, et qui viennent d'accéder à l'Indépendance. Dans la décennie 1960, il effectue entre autres plusieurs missions au Liban puis en Syrie. Ainsi, durant toute cette période, Ecochard arpente régulièrement les rives de la Méditerranée. On peut se demander en quoi ce parcours nourrit sa réflexion d'urbaniste en France et en particulier à Martigues. Mon texte est basé sur l'analyse des archives concernant ses interventions au Liban et en Syrie, et non pas de celles qui ont trait aux projets martégaux. Ces éléments ne révèlent guère de connexions directes entre ces expériences parallèles. Toutefois, on peut dégager quelques analogies entre des contextes que par ailleurs tout sépare. Je m’autorise pour cela de mon regard de natif de Martigues comme de mon expérience proche-orientale et de ma connaissance de l’histoire de l’urbanisme en France.

Après un bref rappel des principales étapes de la carrière d'Ecochard, les interventions libanaises et syriennes seront examinées plus en détail. Je soulignerai ce qu'elles révèlent des conceptions urbanistiques d'Ecochard au-delà des particularités politiques et sociales des contextes proche-orientaux.

Michel Ecochard, architecte-urbaniste : de la colonisation aux indépendances

Comme le relate la contribution de son fils Jean Ecochard, Michel Ecochard arrive en Syrie en 1930 pour travailler au service des Antiquités. Il se forme aux questions archéologiques et acquiert une remarquable connaissance de la ville antique de Damas. Dans le même temps, il étudie et réalise certains projets d'architecture, comme la rénovation du Palais Azem, siège de l'Institut français dans la vieille ville ou le nouveau musée archéologique. Enfin, le jeune architecte met aussi progressivement le pied dans l'urbanisme, en assistant des experts français envoyés sur place puis en devant le responsable de l'urbanisme en Syrie en 1938. Dans ce cadre, il prépare des plans d’aménagement pour diverses grandes

villes syriennes, puis intervient aussi à Beyrouth au moment de l'occupation anglaise de la ville. Ecochard rejoint alors la France libre. Il se forme à l'urbanisme à travers les questions d'extension, et se fait remarquer pour un projet de cité jardin à Beyrouth, en bordure de mer, qui ne verra jamais le jour. En revanche, ses propositions (avec les frères Danger) pour l'extension nord de Damas ont durablement façonné le paysage de cette partie de la ville, avec un tissu aéré et verdoyant de petits immeubles séparatifs[1].

En 1946 débute une seconde étape dans la carrière d'Ecochard, qui est nommé responsable de l'urbanisme dans les services du protectorat français au Maroc. A cette époque, il effectue aussi avec d'autres architectes et urbanistes français une visite aux Etats-Unis qui contribue à le sensibiliser à la doctrine des Congrès internationaux d'architecture moderne, dont Le Corbusier est la figure de proue. Le contexte marocain est marqué par une forte croissance urbaine et l'installation de migrants ruraux dans les villes, notamment à Casablanca, dans les quartiers qu'on dénomme d'une qualification appelée à la prospérité : les bidonvilles. Ecochard se fait le héraut d'une approche volontariste et fonctionnaliste de maîtrise de la croissance urbaine, tout en prônant de nouvelles approches en matière d'habitat adapté pour les pauvres, qu'il popularisera dans diverses publications sous le nom d'habitat pour le plus grand nombre. Cette expérience marocaine se termine sur des conflits qui l'opposent à la bourgeoisie coloniale, hostile à ses tentatives de contrôler la spéculation foncière[2].

Fort de ses propositions originales, de ses convictions en faveur d'une intervention publique forte dans l'aménagement urbain au nom de la justice sociale et de son tempérament affirmé, Ecochard entame alors, en 1953, une nouvelle étape de son parcours. Il ouvre une agence à Paris et multiplie les missions dans de nombreux pays du Tiers Monde, comme architecte aussi bien que comme urbaniste. Un de ses collaborateurs syriens le qualifiera d'« urbaniste pour le Tiers monde », dont il accompagne la décolonisation en étudiant et réalisant des projets d'équipement (écoles, universités, musées) ou en planifiant infrastructures (routières et autoroutières) et croissance urbaine (cf. tableau).

Tableau : les projets d'urbanisme de Michel Ecochard à partir de 1953

1953-55	Etude sur le logement des réfugiés au Pakistan (ONU)
1956-58	Schéma d'urbanisme pour Saida (Liban)
1956-58	Plan d'aménagement pour Sabendé, Guinée, Client: Pechiney
1959-60	Plans d'urbanisme pour Jounieh et Jbeil (Liban)

[1] Voir notamment Ghorayeb M., 1994, « L'œuvre de Michel Ecochard : au croisement des cultures urbaines », *Maghreb Machrek Monde arabe*, n°143, pp.162-173.

[2] Sur l'expérience marocaine d'Ecochard, voir Cohen J.-L., Eleb M., 1998, *Casablanca: mythes et figures d'une aventure urbaine*, Paris, France, Hazan, 478 p.

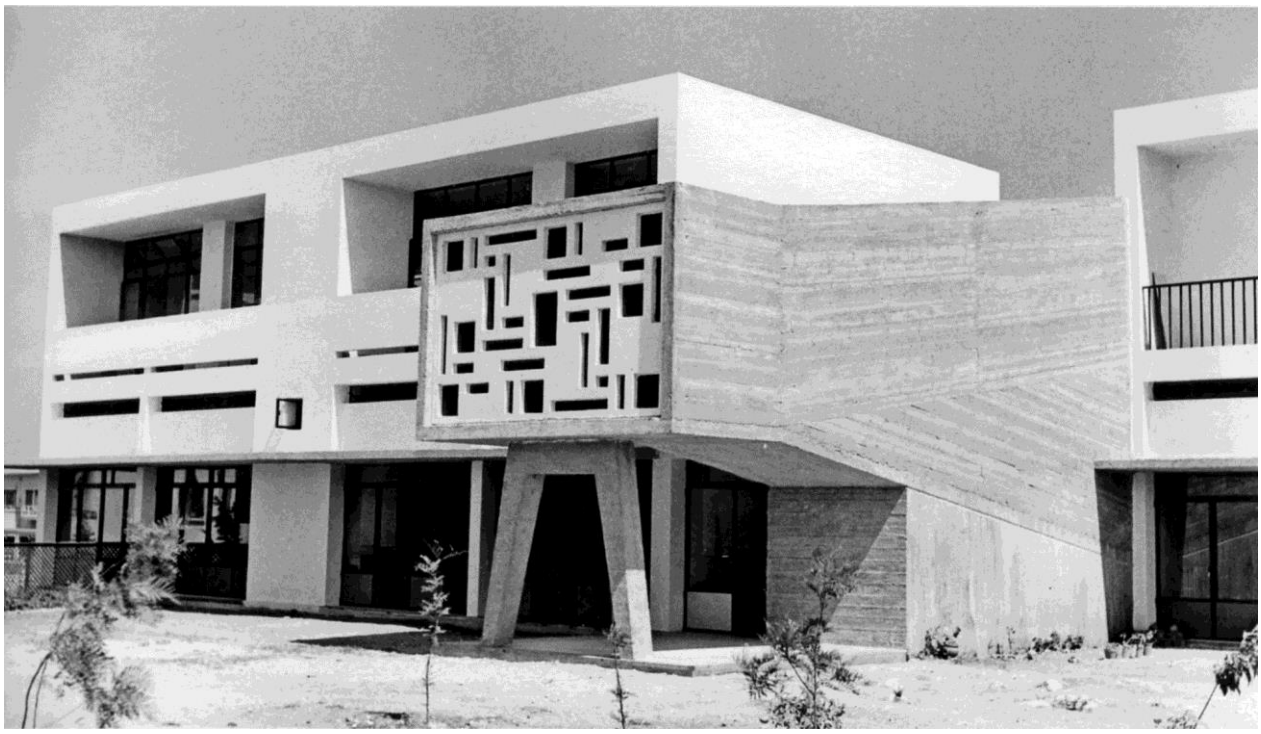
1960-64	Etudes diverses au Liban
1962	Plan d'aménagement de la ZUP de Martigues
1963	Plan d'urbanisme pour Beyrouth et ses banlieues
1963-67	Plan d'urbanisme de Dakar (Sénégal)
1964-68	Plan d'urbanisme de Damas (Syrie)
1967	Plan d'urbanisme de Tabriz (Iran)
1969	Plan d'aménagement régional de la Corse (France)
1971	Plan d'urbanisme pour la ville de Meshshed (Iran)
1973	Plan d'urbanisme pour la nouvelle capitale du Sultanat d'Oman
1978	Plan d'urbanisme pour le centre-ville de Téhéran

Source : Cité de l'architecture et du patrimoine, modifié.

Beyrouth, vingt ans après

Dans cette carrière internationale, Le Liban et sa capitale Beyrouth vont occuper une place essentielle[3]. Ecochard s'y rend souvent, en particulier entre 1955 et 1964. Le pays connaît alors une forte croissance urbaine et il existe une demande, privée et publique, pour structurer l'urbanisation. Associé à des architectes et professionnels locaux, Ecochard intervient d'abord comme architecte, et réalise en particulier de très remarquables projets scolaires. L'école des Frères Antonins à Baabda, située au milieu de splendides pinèdes qui ne sont pas sans évoquer les pentes de Notre Dame des Marins à Martigues, se distingue par une remarquable adaptation à son site étagé. Le collège Protestant, à Beyrouth, dans un vocabulaire tout d'orthogonalité moderne, traduit une réflexion sur le climat et la lumière du Levant, avec ses pare-soleil et ses vitraux, mais s'adapte aussi à un public enfantin, notamment avec une rampe d'accès à l'étage (photo) - dispositif que l'on retrouve dans l'école ND des Marins à Martigues.

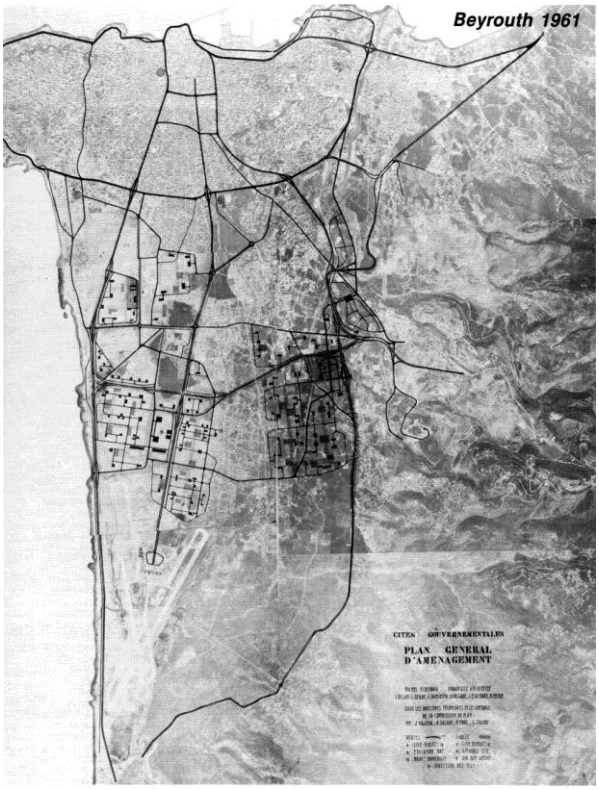
[3] Pour plus de détails, je renvoie à mon ouvrage : Verdeil É., 2010, *Beyrouth et ses urbanistes. Une ville en plans (1946-1975)*, Presses de l'IFPO. Beyrouth, 393 p.



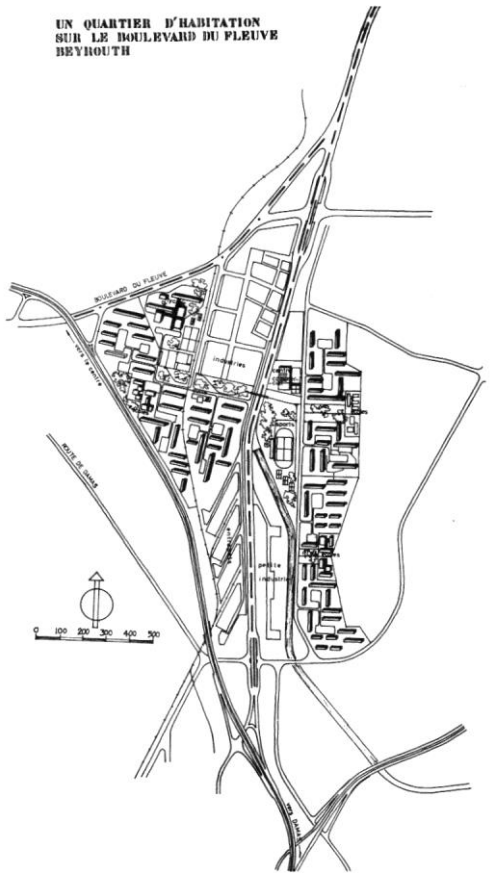
Source : *Le Collège Protestant Français de Beyrouth : 80 ans d'excellence*, p.77 (merci à George Arbid qui m'a communiqué cette image).

Ecochard accède aussi à plusieurs commandes urbanistiques. A partir de 1958, sous la férule du président Fouad Chéhab, le pays s'engage dans une politique d'aménagement du territoire et d'urbanisme, dont Ecochard devient l'un des acteurs, mettant à profit tant ses convictions pour un urbanisme volontaire que sa longue expérience de la ville : « Il y a vingt ans que je pense au problème de Beyrouth, je crois que sur un certain nombre de points, le temps ne m'a pas donné tort »[4]. Faire advenir Beyrouth au rang de « capitale de la Méditerranée » est l'ambition affichée. Il réalise à cette fin plusieurs projets, et se charge du plan pour les nouvelles cités gouvernementales à Beyrouth, en 1961, ainsi que du plan d'aménagement des banlieues, en 1963. Ce dernier propose une ambitieuse restructuration de la ville à travers un nouveau maillage autoroutier, notamment un boulevard périphérique au pied des collines, et des « villes nouvelles » également appelées « ZUP », ce qui illustre sans doute la porosité entre ce travail et les plans en cours d'étude à Martigues.

[4] (Lettre du 28 avril 1961 de M. Écochard à Chafic Moharram, conseiller du président de la République du Liban (Institut Français d'Architecture, Fonds Écochard carton 32)



Source : *Urbanisme*, n°251, 1986



Source : Plan directeur de Beyrouth et ses banlieues, 1963. Institut français d'architecture, Fonds Ecochard.

L'urbaniste français se montre particulièrement sensible au développement de quartiers miséreux qui s'incrustent alors dans les périphéries boisées de la ville, et qui en dénaturent les équilibres. Il préconise des projets ambitieux de cités ouvrières pour limiter leur extension (illustration), quitte à ce que ses positions choquent. Ainsi ce passage d'une version préliminaire de son projet est-il supprimé du rapport final sans doute parce qu'il heurtait les convictions politiques libérales des élites libanaises: « Nous avons voulu souligner ici, ce qui est à nos yeux essentiels, la gravité de l'injustice sociale et de l'échec de toute solution qui ne cherche pas à transformer radicalement les rapports de groupe à groupe dans ce pays »[5]. C'est justement sur des désaccords de même nature qu'il met un terme à sa collaboration avec le gouvernement libanais, en refusant d'endosser la paternité du plan qui continue pourtant à porter son nom. Il désavoue en effet les ajustements introduits pour satisfaire les propriétaires fonciers qui poussent à une exploitation plus intensive des terres, au détriment des projets de la puissance publique.

[5] Note au brouillon, Institut Français d'Architecture, Fonds Ecochard, Carton 32.

Damas: pour l'amour de la ville oasis

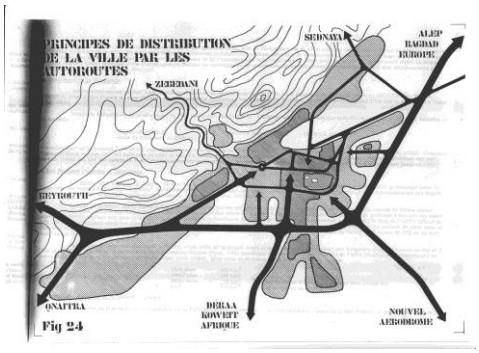
L'étude de plan directeur de Damas, qui prend place entre 1964 et 1968, prend la suite immédiate de cet amère expérience libanaise[6]. Mais le contexte est très différent. Alors que le Liban reste marqué par une forte francophilie, notamment au niveau des élites, la Syrie a rompu plus nettement avec son ancien colonisateur. A travers la brève union avec l'Egypte au sein de la République arabe unie (1958-1961), ce pays s'oriente vers les idéaux panarabes et socialistes, et se tourne vers des coopérations avec des experts d'Europe de l'Est (bulgares, polonais, allemands) ou italiens, tandis que la bourgeoisie émigre au Liban. Aussi Ecochard n'a-t-il plus de contact direct au sein de l'administration. Pourtant, il s'invite à Damas après avoir appris que le gouvernement cherche à lancer des études d'urbanisme dans différentes villes de Syrie - mais pas dans la capitale. Là, il rencontre le chef du service urbanisme, Alexis Chakar, un jeune homme de moins de trente ans qui est si impressionné par les qualifications d'Ecochard et sa connaissance de la ville qu'il lui confie une mission improvisée relative à l'étude de plan d'urbanisme de Damas.

Retrouvant la ville de ses débuts professionnels, l'urbaniste français se met au travail armé de ses souvenirs et de ses convictions pour le développement la capitale syrienne. Il n'y viendra toutefois que pour des missions courtes, confiant la coordination des études à son collaborateur japonais Gyoji Banshoya. Pour Ecochard, l'histoire et le site de la ville déterminent très fortement l'intervention: « Damas est implantée dans un site préparé par les irrigations de l'homme depuis des millénaires et la longue histoire du monde en a modelé les contours et meublé la cité des plus riches monuments que contient l'Orient ». Il faudra « garder à la ville la noblesse que la nature et les ans lui ont donnée, mais aussi tenir compte des nouvelles circulations et de l'augmentation continuelle de sa population »[7]. Les documents produits indiquent clairement ces orientations, avec le développement préconisé le long de la montagne - pour éviter d'urbaniser l'oasis et la mise en place d'une infrastructure autoroutière illustrant la fascination pour l'automobile, élément essentiel de la modernité projetée (cf. illustration). Cette partie du plan a été largement réalisée, dotant la capitale syrienne d'un maillage de grandes artères dégageant des perspectives majestueuses. La programmation de nouveaux quartiers d'habitat modernes, reprenant des typologies d'immeubles collectifs, constitue une autre part importante du plan - qui sous-estime toutefois l'essor de l'urbanisation informelle sous la pression populaire (notamment après que la guerre des six jours, en 1967, débouche sur l'installation de milliers de réfugiés en provenance du Golan occupé par Israël).

---

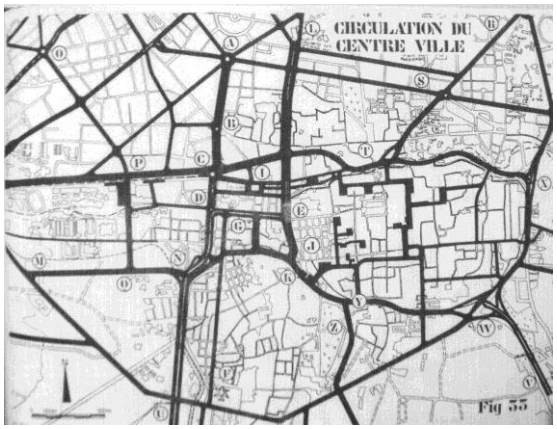
[6] Pour plus de détail, voir : Verdeil É., 2012, « Michel Ecochard in Lebanon and Syria (1956-1968). The spread of Modernism, the Building of the Independent States and the Rise of Local professionals of planning", *Planning Perspectives*, avril 2012, vol. 27, n°2, p. 243-260.

[7] Ecochard, *Plan directeur de Damas, rapport justificatif*, Préambule.



Les interventions dans le centre-ville sont particulièrement l'occasion, pour Ecochard, de mettre en évidence les vestiges de l'urbanisme antique que ses premières années à Damas lui avaient fait découvrir. Son argumentation et le registre affectif assez inhabituel que mobilise l'urbaniste montrent son attachement à cette ville, mais aussi sa prétention à dicter aux habitants de la ville son sens du beau:

> *« Si la population de Damas aime sa ville d'un amour réel mais non défini, il faudra lui faire prendre consciences de toutes les richesses qu'elle renferme, richesses artistiques et historiques que représente cet ensemble unique de monuments, allant grandiose romain au charme efféminé du XVIIIe s. en passant par la pureté et le rigorisme des monuments arabes du XIIème au XIVème siècles.*
>
> *Il faudra que les habitants de DAMAS se rendent compte qu'une citadelle de SALAH ED DINE, comme celle de DAMAS vaut bien un LOUVRE de PARIS et qu'elle doit […] servir à la mise en valeur de la ville en rentrant dans la vie propre de DAMAS non comme des pièces archéologiques mais comme une partie toujours vivante de la Nation »*[8] *(les majuscules sont celles d'Ecochard).*



[8] Idem.

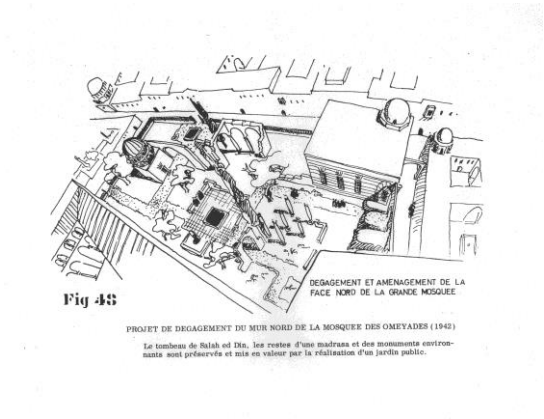


Fig 48

PROJET DE DEGAGEMENT DU MUR NORD DE LA MOSQUEE DES OMEYADES (1942)

Le tombeau de Salah ed Din, les restes d'une madrasa et des monuments environnants sont préservés et mis en valeur par la réalisation d'un jardin public.

Cette fascination pour les vestiges antiques et sa conviction que sauver la ville ancienne et les souks implique l'ouverture de son tissu urbain à l'automobile conduisent à des aménagements controversés, et lui vaudront ultérieurement, de la part des urbanistes syriens, de violentes critiques. Alors que l'on peut estimer que ses interventions ont davantage marqué Damas que Beyrouth, c'est au Liban que son souvenir est mythifié, comme on regrette une occasion manquée.

Conclusion

De Martigues à Beyrouth et Damas, Ecochard ne cesse les allers et retours entre les rives de la Méditerranée, qui sont autant de circulations dans une histoire, des paysages et une lumière partagés. Malgré les différences de contexte politique et social, ces pays méditerranéens (au sens large) gorgés de soleil connaissent dans les années 1960 un mouvement d'urbanisation d'une ampleur inédite. Face à de telles dynamiques, Michel Ecochard est de ceux qui préconisent une approche radicale, volontariste, concentrant dans les mains des Etats d'importants moyens d'intervention. Le rôle de l'urbaniste est alors d'agencer ces dispositifs au nom de la modernité et du fonctionnalisme, tout en préservant et en valorisant l'esthétique des lieux et leurs héritages historiques. Malgré les différences de niveau de richesse, on est frappé de retrouver dans les trois sites des visions faisant une large place à la circulation automobile, privilégiant les extensions urbaines et, pour l'habitat, un vocabulaire architectural moderne largement en rupture avec les typologies locales.

Une des originalités d'Ecochard est sans doute son intérêt pour la question sociale, qui le conduit à privilégier des approches ambitieuses pour le logement populaire. Son intervention à Martigues s'inscrit de ce point de vue dans une continuité d'approche. Ses travaux syriens et libanais, dans des lieux qui –à des titres divers– lui sont si chers, sont ponctuelles et les réalisations sont en fin de compte ténues. Cela s’explique, sur ce chapitre notamment, par les réticences des élites à des conceptions qui sapaient leurs assises foncières et donc des sources essentielles de revenu. *A contrario*, le projet Notre Dame des Marins à Martigues lui offre la possibilité d'une mise en œuvre de ses convictions à grande échelle et sur la durée. La stabilité du contexte politique martégal et la fidélité globale aux intentions de l'urbaniste y laissent deviner ce sur quoi les visions d'Ecochard auraient pu déboucher, dans les deux capitales proche-orientales, n'étaient leurs histoires conflictuelles et les secousses géopolitiques qui les agitent.